

Le Congrès socialiste a pris une résolution ...RADICALE!

APRÈS LE CONGRÈS SOCIALISTE

Et Ramadier continue!

Le Congrès du parti socialiste vient de se tenir à Lyon. Flots de paroles parfaitement inutiles, de Lussy à Marceau Pivert. Les tendances se sont affrontées, certes. Les heurts ont permis de vérifier une fois de plus que la S.F.I.O. était un conglomérat de radicaux (Augustin Laurent, Lussy, Ramadier), de sociaux-démocrates (Guy Mollet, Verdier) et de révolutionnaires égarés (M. Pivert). S'ils ont quelque chose de commun, c'est un certain goût de la liberté d'expression, mais aussi la vocation de l'IMPUISSANCE.

Dans un tel brio à bric à brac politique, la victoire est aux plus roués, aux plus tenaces : les succès de Guy Mollet, apparemment, ne doivent pas nous cacher que LE VAINQUEUR EST RAMADIER.

Peu importe qu'on ait changé ou non la structure du parti. Un appareil, même perfectionné, ne peut rien si les hommes qui s'en servent sont dénués de substance et si les troupes qu'il contrôle ne veulent rien.

Absence de ténacité, absence de volonté, absence de courage révolutionnaire, voilà ce qui fait la nullité de Guy Mollet, tiraillé entre le subtil Daniel Meyer, le fouche et puissant Lussy, l'honnête et grandiloquent Marceau Pivert.

La S.F.I.O. choisit bien ses chefs : Guy Mollet est dans sa médiocrité l'image vivante du parti.

Le fait est là : Le Congrès du parti socialiste n'a pas osé condamner la politique réactionnaire de Ramadier. Ramadier a reçu de sévères critiques, mais on l'a acclamé debout.

Par ailleurs, le Congrès socialiste a fait preuve d'une rare indigence de pensée devant les grands problèmes actuels. Il n'a proposé aucune solution de politique internationale, qui ne sorte du train-train réformiste. Il n'a pas su choisir entre le colonialisme plus ou moins déguisé de l'Union française et la position révolutionnaire de l'internationalisme des luttes d'émancipation. Il n'a pu même ériger une doctrine cohérente pour la reconstitution d'une Internationale. Les paroles de quelques révolutionnaires se sont, à ce sujet, perdues dans l'indifférence.

Enfin, ce n'est pas l'entrée de Gastor au Comité Directeur qui changera quelque chose. Ni même l'élection de M. Pivert, ballotté entre ses élans révolutionnaires et son ridicule espoir de conquérir le parti.

...Il y a 15 ans, le parti socialiste avait encore la force d'exclure les néos. Aujourd'hui, il porte tout en le critiquant le champion actuel de la lutte anti-ouvrière : Ramadier. Celui-ci restera au gouvernement pour y continuer la politique de la bourgeoisie. Il doit se réjouir : les remontrances du Congrès, c'était le moindre mal. Car, si le parti socialiste avait osé se passer de lui, il aurait dû se passer de la bourgeoisie. Ce parti socialiste, qui se veut toujours lui-même, se veut toujours la bourgeoisie.

En définitive, le Congrès n'aura pas eu plus d'importance que les Conseils nationaux. Guy Mollet, pour avoir voulu blâmer sans condamner, menacer sans exécuter, verra son parti continuer à avaliser une politique nettement réactionnaire.

Certes, le gouvernement Ramadier peut tomber : la volonté du parti n'y sera pour rien.

Quant aux travailleurs révolutionnaires (il y en a encore) qui militent dans la S.F.I.O., ils sont une fois de plus trahis et, en servant d'otages à Ramadier, ils sont, qu'ils le veulent ou non, les soutiens d'une politique antiouvrière contre leurs frères de classe.

Comprendront-ils qu'il faut quitter le parti des compromis et des compromissions, pour lui laisser son vrai visage de socialisme pour électeurs nuls ?

Nous leur lançons un appel pressant pour qu'ils rejoignent, dans la F.A., leurs camarades qui, depuis les précédents Congrès, sont devenus parmi les meilleurs de nos militants.

Les grands partis baissent. La jeune F.A. monte.

Résistance à l'impôt

Le ministre des Finances nous prie de payer nos impôts sur le revenu.

Nous, c'est-à-dire les travailleurs, salariés, Car nous ne faisons pas partie des patrons, des commerçants, des avocats, des médecins, des industriels, des notaires, des actionnaires, des architectes, des armateurs, des propriétaires de la ville et des champs qui, eux, se moquent du fisc comme de leur première ténie.

On sait que leur chiffre d'affaires échappe au contrôle officiel. Le médecin marionnette qui prend cinquante mille francs pour un avortement, déclare une recette annuelle de deux cent mille francs.

Le coiffeur qui fait payer le double du tarif affiché pour une permanente déclare le quart ou le cinquième de ses recettes. L'intérimaire qui fait doubler ou tripler le prix de la viande ne gagne pas plus qu'un vendeur du *Libérateur*. Et en fin de compte on n'impose pas le huitième du revenu de la France.

Mais on nous impose à cent pour cent, nous les salariés. Ah ! pour ça, nos employeurs tiennent leur comptabilité à jour, sans qu'il y manque rien. Car plus ils nous font payer, moins ils paient. Ils sont très capables d'augmenter généreusement nos salaires, sur les livres, cela s'entend, et sans que nous fassions grève.

D'abord, on nous défalque obligatoirement les impôts cédulaires, et les autres. Ensuite, le coup de massue.

Et il faut s'exécuter. Car, comme nous ne sommes pas avocats, comme nous n'avons ni de grandes ni de petites entrées au Palais de Justice, nous sommes sûrs de ne pas y couper. Si nous ne payons pas, poursuites et papier timbré. Avec amende et la prison au bout.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des paysans propriétaires. Vous avez vu le résultat. Le prix des carottes, des tomates, des haricots et autres produits de la terre a monté en flèche. Résultat : c'est nous qui payons les impôts des paysans. C'est nous les mangeons pas, mais on nous dévore.

Les poux, les punaises et toute la vermine pullulent sur le corps du travail. Ministres, inspecteurs, percepteurs, gendarmes, policiers, juges, gendarmes, nous payons, maintenant, le délicat euphémisme employé, leur enfant à la communauté. Pour celle-là, c'est l'abandon consommé, une relative tranquillité et la certitude d'être soigné.

Mais malheur à la récalcitrante ! Les « Bonnes Sœurs » ont tout fait de se faire en démons.

La pudeur nous interdit d'insister sur les détails du calvaire imposé aux malheureuses qui le sort à transformer en victimes expiatoires et que l'on contraint aux travaux les plus durs, alors même qu'elles sont déjà entrées dans les douleurs. Inutile également d'insister sur le fait que, sitôt l'accouchement terminé, c'est la rue qui attend la mère : la rue sans argent, sans toit, sans travail. C'est-à-dire, si l'on veut, la chute irrémédiable.

Mais de ces bons apôtres n'ont que faire ! Qui se rapporte pas ne peut qu'être encombrant, et ce ne sont pas les quelques pauvres dix-huit cents francs mensuels des « troisième classe » qui peuvent apaiser la faim du Moloch religieux.

Et le scandale de ces spéculations affreuses est connu des hautes sphères catholiques. L'évêché reste muet, les victimes n'étant pas riches.

Or, quelques hommes de cœur, unis et décidés, suffiraient pour jeter la crainte dans le répugnant troupeau des maquignons de la souffrance. La Ligue des Droits de l'Homme est alertée. Voudra-t-elle tenter quelque chose ?

Quoi qu'il en soit, que ces mauvais serviteurs du Christ sachent que l'figure de rendue des comptes va bientôt sonner ! Le peuple ouvrier de la région lilloise ne peut plus longtemps tolérer de telles atteintes aux droits sacrés de la personne humaine.

Les camarades espagnols peuvent en témoigner.

Mais il y a mieux !

La communauté, jugeant, sans doute, insuffisant le rapport des accablés, vend des enfants. C'est-à-dire cède, à prix d'or, les enfants abandonnés aux riches ménages stériles, soucieux de ne point voir s'échapper un héritage, ou pour tout autre raison, ayant le plus souvent sa source dans l'intérêt.

Et un enfant « vu » environ trois à quatre cent mille francs. Il est facile de se représenter ce que ce marché

L'INOUBLIABLE ANNIVERSAIRE

Et voilà un anniversaire de plus de l'assassinat de nos deux camarades Sacco et Vanzetti.

De nos deux camarades victimes de la « justice des dollars », comme l'avaient été, auparavant, les martyrs de Chicago.

Nous n'oublions pas le crime abominable.

Nous n'oublions pas la condamnation monstrueuse prononcée par le juge Thayer.

Nous n'oublions pas les ajournements d'exécution devant l'innanité des preuves, devant les protestations du monde.

Nous n'oublions pas les sept ans d'attente avant que nos camarades fussent assis sur la chaise électrique.

Nous n'oublions pas leur courage, leur fermeté, leur vaillance, et jusqu'au bout la proclamation de leur innocence, qu'en toute conscience nous pouvions constater.

Nous n'oublions pas que, si Sacco et Vanzetti n'avaient pas été anarchistes, ils n'auraient pas été condamnés.

Nous n'oublions pas cette dette que la justice capitaliste paiera un jour, par sa disparition.

CHARITÉ CHRÉTIENNE

Il existe à Lille, 14, place Sébastopol, une maternité tenue par les « Bonnes Sœurs » de la Sainte-Famille et qui reçoit, moyennant une honnête rétribution, les dames de la bourgeoisie. Jusque-là, rien que de très normal, et les épouses de nos camarades ouvriers auraient vraiment tort, nous venons pour lui plus loin et se plaindre des tarifs pratiqués qui leur interdisent l'accès de laide maternité.

Les seules ouvrières trouvant grâce devant nos « Bonnes Sœurs » sont les filles-mères. Voilà bien, diriez-vous, un bon exemple de charité et de mépris des préjugés bourgeois. Gardez-vous cependant de tout jugement téméraire.

Sachez que, si les filles-mères du peuple sont admises à la « Maternité Sébastopol », c'est afin d'éparquer la communauté tous frais de personnel servant. Les malheureuses sont cloîtrées pendant toute la durée de leur grossesse, astreintes aux travaux les plus rudes et les plus rebutants, soumises à toutes les vexations et tortures morales, dont certains rappellent les procédés tort en honneur au temps béni de l'Inquisition. Ceci, n'est-ce pas, n'est pas pour « élever » la part de ces pures servantes de Dieu et nos camarades savent à quoi s'en tenir sur la duplicité des prêtres, de quelque bord qu'ils soient, prêchant la bonté et la non-violence lorsqu'ils se trouvent en état d'infirmité, se mutant en féroces bourreaux lorsqu'ils sont assurés de l'impunité.

Nos camarades espagnols peuvent en témoigner.

Mais il y a mieux !

La communauté, jugeant, sans doute, insuffisant le rapport des accablés, vend des enfants. C'est-à-dire cède, à prix d'or, les enfants abandonnés aux riches ménages stériles, soucieux de ne point voir s'échapper un héritage, ou pour tout autre raison, ayant le plus souvent sa source dans l'intérêt.

Et un enfant « vu » environ trois à quatre cent mille francs. Il est facile de se représenter ce que ce marché

L'envoûtement des phrases et la puissance des appareils

DEPUIS le début du siècle, les hommes vivent dans un monde de mots, avec de durs révéls que provoque la violence des faits. Et les illusions du vocabulaire concourent à préparer les réalités du bagne et de la fosse commune.

Sans doute en a-t-il été de même au siècle dernier, de cette phraseologie libérale qui s'accommodait si bien d'universelle oppression et de théories absolutistes (qui menaçaient si prudemment l'individualisme capitaliste).

Mais jamais, la politique n'a usé plus cyniquement d'aussi creuses formules.

Aujourd'hui il est fort question de marxisme et de christianisme, de socialisme et de libre initiative, de forces prolétaires et de volontés capitalistes. Livres, revues et journaux livrent de vigoureux combats pour présenter un monde cependant unique sous des dehors absolument contradictoires. La réalité se couvre de mots divers, propres à faire bourgeonner de vieux concepts, d'anciennes espérances, ou à flatter ambitions et désirs.

Nous ne voyons pas bien où, ni par qui, se mène la bataille entre marxistes et chrétiens. Car il n'y a ni chrétien, ni marxiste. Il existe seulement des groupes d'intérêts des appareils politiques, qui détiennent les moyens matériels du pouvoir et qui cherchent à capter par des slogans les forces immenses des aspirations populaires ; le seul but de ces gens est de défendre leurs intérêts et de renforcer la puissance de leur appareil. En effet, regardons autour de nous.

Le grand parti chrétien qui a nom M.R.P. touche des fonds chez les distributeurs officiels des banques et des sociétés de métallurgie ; il défend la politique impérialiste de la France ; il s'oppose à toute mesure pouvant réduire les privilèges économiques des classes dirigeantes ; il se pose en champion des castes militaires, de la hiérarchie sociale ; il pratique une politique de prestige pour masquer la décadence d'une nation.

Et pourtant, des centaines de milliers de chrétiens voient en lui le lieu et le moyen d'une politique chrétienne. Dans la J.A.C., la J.O.C., dans le Mouvement Populaire des Familles, de jeunes énergies s'enflamment et aspirent à un monde nouveau. Entre l'appareil politique et les bonnes volontés utilitaires, il y a la même différence qu'entre un tract électoral et les Évangiles.

Tournons-nous vers les partis ouvriers, où l'écran de la religion n'existe pas ou du moins devrait ne pas exister. Thorez s'adresse à des foules avides de justice, d'égalité, de solidarité, et leur propose l'exemple d'un régime totalitaire, militaire, policier — régime de mouchardage et de caserne où les robots décerclés doivent acclamer chaque jour un chef génial, tout puissant et infaillible. Les mots en chassent et la réalité se forge avec un appareil centralisé, anonyme, inhumain.

Là où la devise est « Aimez-vous les uns les autres » on n'a jamais fini de bémols des canons de la dernière croisade, les chaînes de la servitude, politiques, qui détiennent les moyens matériels du pouvoir et qui cherchent à capter par des slogans les forces immenses des aspirations populaires ; le seul but de ces gens est de défendre leurs intérêts et de renforcer la puissance de leur appareil. En effet, regardons autour de nous.

Le grand parti chrétien qui a nom M.R.P. touche des fonds chez les distributeurs officiels des banques et des sociétés de métallurgie ; il défend la politique impérialiste de la France ; il s'oppose à toute mesure pouvant réduire les privilèges économiques des classes dirigeantes ; il se pose en champion des castes militaires, de la hiérarchie sociale ; il pratique une politique de prestige pour masquer la décadence d'une nation.

Et pourtant, des centaines de milliers de chrétiens voient en lui le lieu et le moyen d'une politique chrétienne. Dans la J.A.C., la J.O.C., dans le Mouvement Populaire des Familles, de jeunes énergies s'enflamment et aspirent à un monde nouveau. Entre l'appareil politique et les bonnes volontés utilitaires, il y a la même différence qu'entre un tract électoral et les Évangiles.

Tournons-nous vers les partis ouvriers, où l'écran de la religion n'existe pas ou du moins devrait ne pas exister. Thorez s'adresse à des foules avides de justice, d'égalité, de solidarité, et leur propose l'exemple d'un régime totalitaire, militaire, policier — régime de mouchardage et de caserne où les robots décerclés doivent acclamer chaque jour un chef génial, tout puissant et infaillible. Les mots en chassent et la réalité se forge avec un appareil centralisé, anonyme, inhumain.

Là où la devise est « Aimez-vous les uns les autres » on n'a jamais fini de bémols des canons de la dernière croisade, les chaînes de la servitude, politiques, qui détiennent les moyens matériels du pouvoir et qui cherchent à capter par des slogans les forces immenses des aspirations populaires ; le seul but de ces gens est de défendre leurs intérêts et de renforcer la puissance de leur appareil. En effet, regardons autour de nous.

Le grand parti chrétien qui a nom M.R.P. touche des fonds chez les distributeurs officiels des banques et des sociétés de métallurgie ; il défend la politique impérialiste de la France ; il s'oppose à toute mesure pouvant réduire les privilèges économiques des classes dirigeantes ; il se pose en champion des castes militaires, de la hiérarchie sociale ; il pratique une politique de prestige pour masquer la décadence d'une nation.

Et pourtant, des centaines de milliers de chrétiens voient en lui le lieu et le moyen d'une politique chrétienne. Dans la J.A.C., la J.O.C., dans le Mouvement Populaire des Familles, de jeunes énergies s'enflamment et aspirent à un monde nouveau. Entre l'appareil politique et les bonnes volontés utilitaires, il y a la même différence qu'entre un tract électoral et les Évangiles.

Tournons-nous vers les partis ouvriers, où l'écran de la religion n'existe pas ou du moins devrait ne pas exister. Thorez s'adresse à des foules avides de justice, d'égalité, de solidarité, et leur propose l'exemple d'un régime totalitaire, militaire, policier — régime de mouchardage et de caserne où les robots décerclés doivent acclamer chaque jour un chef génial, tout puissant et infaillible. Les mots en chassent et la réalité se forge avec un appareil centralisé, anonyme, inhumain.

Là où la devise est « Aimez-vous les uns les autres » on n'a jamais fini de bémols des canons de la dernière croisade, les chaînes de la servitude, politiques, qui détiennent les moyens matériels du pouvoir et qui cherchent à capter par des slogans les forces immenses des aspirations populaires ; le seul but de ces gens est de défendre leurs intérêts et de renforcer la puissance de leur appareil. En effet, regardons autour de nous.

Le grand parti chrétien qui a nom M.R.P. touche des fonds chez les distributeurs officiels des banques et des sociétés de métallurgie ; il défend la politique impérialiste de la France ; il s'oppose à toute mesure pouvant réduire les privilèges économiques des classes dirigeantes ; il se pose en champion des castes militaires, de la hiérarchie sociale ; il pratique une politique de prestige pour masquer la décadence d'une nation.

Et pourtant, des centaines de milliers de chrétiens voient en lui le lieu et le moyen d'une politique chrétienne. Dans la J.A.C., la J.O.C., dans le Mouvement Populaire des Familles, de jeunes énergies s'enflamment et aspirent à un monde nouveau. Entre l'appareil politique et les bonnes volontés utilitaires, il y a la même différence qu'entre un tract électoral et les Évangiles.

Tournons-nous vers les partis ouvriers, où l'écran de la religion n'existe pas ou du moins devrait ne pas exister. Thorez s'adresse à des foules avides de justice, d'égalité, de solidarité, et leur propose l'exemple d'un régime totalitaire, militaire, policier — régime de mouchardage et de caserne où les robots décerclés doivent acclamer chaque jour un chef génial, tout puissant et infaillible. Les mots en chassent et la réalité se forge avec un appareil centralisé, anonyme, inhumain.

Là où la devise est « Aimez-vous les uns les autres » on n'a jamais fini de bémols des canons de la dernière croisade, les chaînes de la servitude, politiques, qui détiennent les moyens matériels du pouvoir et qui cherchent à capter par des slogans les forces immenses des aspirations populaires ; le seul but de ces gens est de défendre leurs intérêts et de renforcer la puissance de leur appareil. En effet, regardons autour de nous.

Le grand parti chrétien qui a nom M.R.P. touche des fonds chez les distributeurs officiels des banques et des sociétés de métallurgie ; il défend la politique impérialiste de la France ; il s'oppose à toute mesure pouvant réduire les privilèges économiques des classes dirigeantes ; il se pose en champion des castes militaires, de la hiérarchie sociale ; il pratique une politique de prestige pour masquer la décadence d'une nation.

Et pourtant, des centaines de milliers de chrétiens voient en lui le lieu et le moyen d'une politique chrétienne. Dans la J.A.C., la J.O.C., dans le Mouvement Populaire des Familles, de jeunes énergies s'enflamment et aspirent à un monde nouveau. Entre l'appareil politique et les bonnes volontés utilitaires, il y a la même différence qu'entre un tract électoral et les Évangiles.

Tournons-nous vers les partis ouvriers, où l'écran de la religion n'existe pas ou du moins devrait ne pas exister. Thorez s'adresse à des foules avides de justice, d'égalité, de solidarité, et leur propose l'exemple d'un régime totalitaire, militaire, policier — régime de mouchardage et de caserne où les robots décerclés doivent acclamer chaque jour un chef génial, tout puissant et infaillible. Les mots en chassent et la réalité se forge avec un appareil centralisé, anonyme, inhumain.

Là où la devise est « Aimez-vous les uns les autres » on n'a jamais fini de bémols des canons de la dernière croisade, les chaînes de la servitude, politiques, qui détiennent les moyens matériels du pouvoir et qui cherchent à capter par des slogans les forces immenses des aspirations populaires ; le seul but de ces gens est de défendre leurs intérêts et de renforcer la puissance de leur appareil. En effet, regardons autour de nous.

Le grand parti chrétien qui a nom M.R.P. touche des fonds chez les distributeurs officiels des banques et des sociétés de métallurgie ; il défend la politique impérialiste de la France ; il s'oppose à toute mesure pouvant réduire les privilèges économiques des classes dirigeantes ; il se pose en champion des castes militaires, de la hiérarchie sociale ; il pratique une politique de prestige pour masquer la décadence d'une nation.

Et pourtant, des centaines de milliers de chrétiens voient en lui le lieu et le moyen d'une politique chrétienne. Dans la J.A.C., la J.O.C., dans le Mouvement Populaire des Familles, de jeunes énergies s'enflamment et aspirent à un monde nouveau. Entre l'appareil politique et les bonnes volontés utilitaires, il y a la même différence qu'entre un tract électoral et les Évangiles.

Tournons-nous vers les partis ouvriers, où l'écran de la religion n'existe pas ou du moins devrait ne pas exister. Thorez s'adresse à des foules avides de justice, d'égalité, de solidarité, et leur propose l'exemple d'un régime totalitaire, militaire, policier — régime de mouchardage et de caserne où les robots décerclés doivent acclamer chaque jour un chef génial, tout puissant et infaillible. Les mots en chassent et la réalité se forge avec un appareil centralisé, anonyme, inhumain.

Là où la devise est « Aimez-vous les uns les autres » on n'a jamais fini de bémols des canons de la dernière croisade, les chaînes de la servitude, politiques, qui détiennent les moyens matériels du pouvoir et qui cherchent à capter par des slogans les forces immenses des aspirations populaires ; le seul but de ces gens est de défendre leurs intérêts et de renforcer la puissance de leur appareil. En effet, regardons autour de nous.

Le grand parti chrétien qui a nom M.R.P. touche des fonds chez les distributeurs officiels des banques et des sociétés de métallurgie ; il défend la politique impérialiste de la France ; il s'oppose à toute mesure pouvant réduire les privilèges économiques des classes dirigeantes ; il se pose en champion des castes militaires, de la hiérarchie sociale ; il pratique une politique de prestige pour masquer la décadence d'une nation.

Et pourtant, des centaines de milliers de chrétiens voient en lui le lieu et le moyen d'une politique chrétienne. Dans la J.A.C., la J.O.C., dans le Mouvement Populaire des Familles, de jeunes énergies s'enflamment et aspirent à un monde nouveau. Entre l'appareil politique et les bonnes volontés utilitaires, il y a la même différence qu'entre un tract électoral et les Évangiles.

Tournons-nous vers les partis ouvriers, où l'écran de la religion n'existe pas ou du moins devrait ne pas exister. Thorez s'adresse à des foules avides de justice, d'égalité, de solidarité, et leur propose l'exemple d'un régime totalitaire, militaire, policier — régime de mouchardage et de caserne où les robots décerclés doivent acclamer chaque jour un chef génial, tout puissant et infaillible. Les mots en chassent et la réalité se forge avec un appareil centralisé, anonyme, inhumain.

Là où la devise est « Aimez-vous les uns les autres » on n'a jamais fini de bémols des canons de la dernière croisade, les chaînes de la servitude, politiques, qui détiennent les moyens matériels du pouvoir et qui cherchent à capter par des slogans les forces immenses des aspirations populaires ; le seul but de ces gens est de défendre leurs intérêts et de renforcer la puissance de leur appareil. En effet, regardons autour de nous.

Le grand parti chrétien qui a nom M.R.P. touche des fonds chez les distributeurs officiels des banques et des sociétés de métallurgie ; il défend la politique impérialiste de la France ; il s'oppose à toute mesure pouvant réduire les privilèges économiques des classes dirigeantes ; il se pose en champion des castes militaires, de la hiérarchie sociale ; il pratique une politique de prestige pour masquer la décadence d'une nation.

Et pourtant, des centaines de milliers de chrétiens voient en lui le lieu et le moyen d'une politique chrétienne. Dans la J.A.C., la J.O.C., dans le Mouvement Populaire des Familles, de jeunes énergies s'enflamment et aspirent à un monde nouveau. Entre l'appareil politique et les bonnes volontés utilitaires, il y a la même différence qu'entre un tract électoral et les Évangiles.

Tournons-nous vers les partis ouvriers, où l'écran de la religion n'existe pas ou du moins devrait ne pas exister. Thorez s'adresse à des foules avides de justice, d'égalité, de solidarité, et leur propose l'exemple d'un régime totalitaire, militaire, policier — régime de mouchardage et de caserne où les robots décerclés doivent acclamer chaque jour un chef génial, tout puissant et infaillible. Les mots en chassent et la réalité se forge avec un appareil centralisé, anonyme, inhumain.

Là où la devise est « Aimez-vous les uns les autres » on n'a jamais fini de bémols des canons de la dernière croisade, les chaînes de la servitude, politiques, qui détiennent les moyens matériels du pouvoir et qui cherchent à capter par des slogans les forces immenses des aspirations populaires ; le seul but de ces gens est de défendre leurs intérêts et de renforcer la puissance de leur appareil. En effet, regardons autour de nous.

Le grand parti chrétien qui a nom M.R.P. touche des fonds chez les distributeurs officiels des banques et des sociétés de métallurgie ; il défend la politique impérialiste de la France ; il s'oppose à toute mesure pouvant réduire les privilèges économiques des classes dirigeantes ; il se pose en champion des castes militaires, de la hiérarchie sociale ; il pratique une politique de prestige pour masquer la décadence d'une nation.

Et pourtant, des centaines de milliers de chrétiens voient en lui le lieu et le moyen d'une politique chrétienne. Dans la J.A.C., la J.O.C., dans le Mouvement Populaire des Familles, de jeunes énergies s'enflamment et aspirent à un monde nouveau. Entre l'appareil politique et les bonnes volontés utilitaires, il y a la même différence qu'entre un tract électoral et les Évangiles.

Tournons-nous vers les partis ouvriers, où l'écran de la religion n'existe pas ou du moins devrait ne pas exister. Thorez s'adresse à des foules avides de justice, d'égalité, de solidarité, et leur propose l'exemple d'un régime totalitaire, militaire, policier — régime de mouchardage et de caserne où les robots décerclés doivent acclamer chaque jour un chef génial, tout puissant et infaillible. Les mots en chassent et la réalité se forge avec un appareil centralisé, anonyme, inhumain.

Là où la devise est « Aimez-vous les uns les autres » on n'a jamais fini de bémols des canons de la dernière croisade, les chaînes de la servitude, politiques, qui détiennent les moyens matériels du pouvoir et qui cherchent à capter par des slogans les forces immenses des aspirations populaires ; le seul but de ces gens est de défendre leurs intérêts et de renforcer la puissance de leur appareil. En effet, regardons autour de nous.

Le grand parti chrétien qui a nom M.R.P. touche des fonds chez les distributeurs officiels des banques et des sociétés de métallurgie ; il défend la politique impérialiste de la France ; il s'oppose à toute mesure pouvant réduire les privilèges économiques des classes dirigeantes ; il se pose en champion des castes militaires, de la hiérarchie sociale ; il pratique une politique de prestige pour masquer la décadence d'une nation.

Et pourtant, des centaines de milliers de chrétiens voient en lui le lieu et le moyen d'une politique chrétienne. Dans la J.A.C., la J.O.C., dans le Mouvement Populaire des Familles, de jeunes énergies s'enflamment et aspirent à un monde nouveau. Entre l'appareil politique et les bonnes volontés utilitaires, il y a la même différence qu'entre un tract électoral et les Évangiles.

Tournons-nous vers les partis ouvriers, où l'écran de la religion n'existe pas ou du moins devrait ne pas exister. Thorez s'adresse à des foules avides de justice, d'égalité, de solidarité, et leur propose l'exemple d'un régime totalitaire, militaire, policier — régime de mouchardage et de caserne où les robots décerclés doivent acclamer chaque jour un chef génial, tout puissant et infaillible. Les mots en chassent et la réalité se forge avec un appareil centralisé, anonyme, inhumain.

Là où la devise est « Aimez-vous les uns les autres » on n'a jamais fini de bémols des canons de la dernière croisade, les chaînes de la servitude, politiques, qui détiennent les moyens matériels du pouvoir et qui cherchent à capter par des slogans les forces immenses des aspirations populaires ; le seul but de ces gens est de défendre leurs intérêts et de renforcer la puissance de leur appareil. En effet, regardons autour de nous.

Le grand parti chrétien qui a nom M.R.P. touche des fonds chez les distributeurs officiels des banques et des sociétés de métallurgie ; il défend la politique impérialiste de la France ; il s'oppose à toute mesure pouvant réduire les privilèges économiques des classes dirigeantes ; il se pose en champion des castes militaires, de la hiérarchie sociale ; il pratique une politique de prestige pour masquer la décadence d'une nation.

Et pourtant, des centaines de milliers de chrétiens voient en lui le lieu et le moyen d'une politique chrétienne. Dans la J.A.C., la J.O.C., dans le Mouvement Populaire des Familles, de jeunes énergies s'enflamment et aspirent à un monde nouveau. Entre l'appareil politique et les bonnes volontés utilitaires, il y a la même différence qu'entre un tract électoral et les Évangiles.

Tournons-nous vers les partis ouvriers, où l'écran de la religion n'existe pas ou du moins devrait ne pas exister. Thorez s'adresse à des foules avides de justice, d'égalité, de solidarité, et leur propose l'exemple d'un régime totalitaire, militaire, policier — régime de mouchardage et de caserne où les robots décerclés doivent acclamer chaque jour un chef génial, tout puissant et infaillible. Les mots en chassent et la réalité se forge avec un appareil centralisé, anonyme, inhumain.

Là où la devise est « Aimez-vous les uns les autres » on n'a jamais fini de bémols des canons de la dernière croisade, les chaînes de la servitude, politiques, qui détiennent les moyens matériels du pouvoir et qui cherchent à capter par des slogans les forces immenses des aspirations populaires ; le seul but de ces gens est de défendre leurs intérêts et de renforcer la puissance de leur appareil. En effet, regardons autour de nous.

Le grand parti chrétien qui a nom M.R.P. touche des fonds chez les distributeurs officiels des banques et des sociétés de métallurgie ; il défend la politique impérialiste de la France ; il s'oppose à toute mesure pouvant réduire les privilèges économiques des classes dirigeantes ; il se pose en champion des castes militaires, de la hiérarchie sociale ; il pratique une politique de prestige pour masquer la décadence d'une nation.

Et pourtant, des centaines de milliers de chrétiens voient en lui le lieu et le moyen d'une politique chrétienne. Dans la J.A.C., la J.O.C., dans le Mouvement Populaire des Familles, de jeunes énergies s'enflamment et aspirent à un monde nouveau. Entre l'appareil politique et les bonnes volontés utilitaires, il y a la même différence qu'entre un tract électoral et les Évangiles.

Tournons-nous vers les partis ouvriers, où l'écran de la religion n'existe pas ou du moins devrait ne pas exister. Thorez s'adresse à des foules avides de justice, d'égalité, de solidarité, et leur propose l'exemple d'un régime totalitaire, militaire, policier — régime de mouchardage et de caserne où les robots décerclés doivent acclamer chaque jour un chef génial, tout puissant et infaillible. Les mots en chassent et la réalité se forge avec un appareil centralisé, anonyme, inhumain.

Là où la devise est « Aimez-vous les uns les autres » on n'a jamais fini de bémols des canons de la dernière croisade, les chaînes de la servitude, politiques, qui détiennent les moyens matériels du pouvoir et qui cherchent à capter par des slogans les forces immenses des aspirations populaires ; le seul but de ces gens est de défendre leurs intérêts et de renforcer la puissance de leur appareil. En effet, regardons autour de nous.

Le grand parti chrétien qui a nom M.R.P. touche des fonds chez les distributeurs officiels des banques et des sociétés de métallurgie ; il défend la politique impérialiste de la France ; il s'oppose à toute mesure pouvant réduire les privilèges économiques des classes

